



Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



HARIS JUIN 2022

Numéro 006



Editée par la Cellule d'Etudes et de Recherches en Relations Internationales (CERRI)

Université Alassane Ouattara

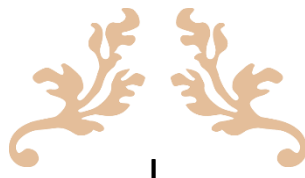
(Bouaké- Côte d'Ivoire)

Histoire et Analyses des Relations
Internationales et Stratégiques
(HARIS)

N°006 Juin 2022

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



Administration de la Revue

Directeur Scientifique :
Professeur M'BRA EKANZA
Simon-Pierre (Professeur
Emérite du CAMES,
Université Félix Houphouët-
Boigny)

Directeur de Publication :
CAMARA Moritié (Professeur
Titulaire d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Directeur de Rédaction :
KOUAKOU N'DRI Laurent
(Maître de Conférences
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

**Coordonnateur de
Publication :** SILUE Nahoua
Karim (Assistant d'Histoire
des Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Trésorière : YAO Elisabeth
(Assistante en Histoire
économique, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Chargés de diffusion : KEWO
Zana (Assistant d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Péleforo Gon
Coulibaly, Côte d'Ivoire),

KPALE Boris Claver (Assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Webmaster : Ignace ALLABA
(Maître de Conférences
Études germaniques,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Éditeur : CERRI (Cellule
d'Études et de Recherches en
Relations Internationales,
Université Alassane
OUATTARA)

Website : www.revueharis.org

Courriels : contact1@revueharis.orgcerriuao01@gmail.com



Comité Scientifique

-M'BRA EKANZA Simon-Pierre, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-KOULIBALY Mamadou, Professeur agrégé d'Economie, (Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-Abdoulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Jean-Noël LOUCOU, Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-KOUI Théophile, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-Francis AKINDES, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-ALLADAYE Comlan Jérôme, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

-SAADAOUI Ibrahim Muhammed, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies -Tunisie)

-Ousseynou Faye, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Samba Diakité, Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

-ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-GBODJE Sékré Alphonse, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)



Comité de Lecture

-BATCHANA Essonhanam, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-AKROBOU Agba Ezéquier, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-CAMARA Moritié, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

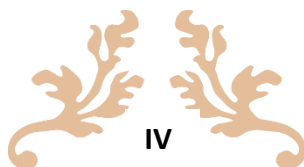
-Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-GUESSAN Benoit, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-GOLE Antoine, Maître de Conférences d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

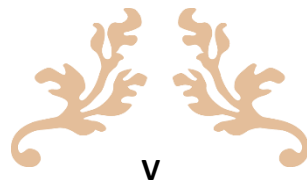
-BAMBA Abdoulaye, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-N'Guessan Mohamed, Maître de Conférences d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)



Adresse aux auteurs

La Revue HARIS paraît 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue www.revueharis.org). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.



Sommaire

Jean Cottin Gelin KOUMA

Les stratégies de francisation de l'espace russophone.....7-25

Thierry DJIFACK

Délimitation et Démarcation de la frontière Cameroun-Nigeria de 1885 à 2006.....26-37

Poliny NDONG BEKA II

Les pratiques marchandes dans la région frontalière Gabon-Cameroun.38-50

Nadège Ludvine TEDONGMO

Vulnérabilité maritime des États du golfe de Guinée : lecture de la réalité insécuritaire entre le XVe et le XXe siècle.....51-62

DIABIGUILE Ali

L'empire du Mali et le Monde arabe : Une histoire des relations dans la longue durée.....63-71

Alexis N'DUI-YABELA, Guy Eugène DEMBA, Max-Landry KASSAI

De l'ambiguïté dans la mise en œuvre du concept de la « Responsabilité de protéger » en République centrafricaine.....72-87

NOUMBISSIE TCHAMO Daniel B.

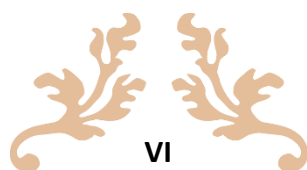
Patriotisme national et lutte contre le terrorisme transnational : cas de *Boko Haram*.....88-103

Lacina KABORE

Régulation et protection des publics jeunes dans les médias en contexte de convergence technologique au Burkina Faso.....104-119

Lacina YEO

La politique Africaine de la République Fédérale d'Allemagne des origines à nos jours : Un état des lieux.....120-133





Patriotisme national et lutte contre le terrorisme transnational : cas de *Boko Haram*

NOUMBISSIE TCHAMO Daniel B.

F.L.S.H-Université de Douala (Cameroun), tchamobis@gmail.com

Résumé

Le patriotisme national affiché par les différents pays victimes de terrorisme transnational causé par *Boko Haram* n'est pas de nature à être une arme psychologique et politique adéquate dans la lutte contre le terrorisme transnational. L'attachement viscéral aux frontières et à leur intangibilité alors même que le contexte et la nature de la guerre exigent un dépassement, un patriotisme au-delà des frontières constitue une attitude de lutte inefficace contre *Boko Haram*. Le patriotisme national devient un obstacle au développement efficace d'une stratégie multinationale mixte de lutte contre *Boko Haram*. Alors il n'y a pas de bonnes raisons que les politiques publiques de défense de *Boko Haram* et les populations des pays cibles s'emmurent dans la sphère nationale pour lutter contre le terrorisme transnational. Le patriotisme transnational comme un afropolitanisme s'avère être une arme psychologique et politique efficace et efficiente contre *Boko Haram*.

Mots-clés : Patriotisme national, *Boko Haram*, terrorisme transnational, afropolitanisme

Abstract

National patriotism displayed by the different countries victims of transnational terrorism caused by *Boko Haram* is not likely to be an adequate psychological weapon in the fight against transnational terrorism. The deep attachment to borders and their intangibility even when the context and the nature of the war require an overcoming, a patriotism beyond the borders, constitute an attitude of ineffective fight against *Boko Haram*. Patriotism is an obstacle to the development of a joint multinational counter-terrorism strategy. Then there are no good reasons that *Boko Haram*'s public defense policies and the populations of target countries wall themselves in the national sphere to fight against the transnational terrorism. Transnational patriotism as afropolitanism proves to be an effective and efficient psychological and political weapon against *Boko Haram*.

Key words: national patriotism, *Boko Haram*, transnational terrorism, afropolitanism

Introduction

Le terrorisme transnational nuit considérablement aux intérêts bien compris des Etats qui utilisent les moyens divers pour en venir à bout. Pour faire face au groupe terroriste *Boko Haram*, par exemple, les différents Etats, à côté des alliances précaires, s'activent dans la défense de leur territoire comme si ce n'est pas une guerre transnationale et déterritorialisée. Une guerre qui les oppose à un ennemi énigmatique qui dénature l'acte même de guerre, pervertit la politique et dispose d'une ingénierie de la terreur en se servant aussi bien d'artillerie lourde que des armes légères de faibles technologies mais d'une capacité de nuisance impressionnante.

C'est alors qu'au Cameroun, Nigéria, Tchad, Niger, République centrale africaine ou dans tous les autres pays touchés potentiellement ou réellement par la menace *Boko Haram*, la lutte contre ce groupe terroriste signifie la protection du territoire national, la mobilisation et le soutien aux forces armées nationales, augmentation des moyens militaires, réforme des services de renseignement et des forces armées nationales et construction des alliances. Le zeste patriotique national est si sous-jacent dans toutes les sphères de lutte contre le terrorisme transnational que diverses formes d'alliances institutionnelles et de mutualisation de moyens sont en crise de fonctionnement et de solidarité transfrontalière.

Et pourtant le patriotisme national ne saurait être un facteur de lutte efficace et pertinent contre *Boko Haram*, réputé pour être le troisième groupe terroriste le plus meurtrier au

monde entre 1979-2021¹, au regard des nombres de victimes tombées du fait de leurs attaques. En quoi le patriotisme national sous ces différentes formes est-il si préjudiciable à la cause d'éradication du mal au point d'inspirer finalement les bonnes raisons de mutation vers le patriotisme transnational ? C'est à travers une démarche analytique et critique que nous comptons exposer l'incapacité du patriotisme national à contribuer efficacement à l'anéantissement de *Boko Haram*.

L'enjeu de cette position est de revivifier les fondements éthiques des relations internationales et sous-régionales africaines et transformer la géostratégie de guerre contre *Boko Haram*. Nous étudierons d'abord la théorie politique du terrorisme, ensuite nous justifierons l'inadéquation du patriotisme national comme moyen de lutte contre *Boko Haram* et enfin proposerons le patriotisme transnational comme alternative.

I. *Boko Haram* et sa théorie politique du terrorisme

I.1. De la naissance de la secte terroriste *Boko Haram* à la précision de sa politique hors institutionnelle

Boko Haram naît des cendres de la mouvance terroriste Maitatsine née sous l'égide de Muhammed Marwa dans les années 1970. Mohamed Yusuf crée *Boko Haram* en 2002 au Nord-est du Nigéria (Etat du Borno) pour fédérer toute la mouvance, éparpillée, qui prône l'application rigoriste et extrémiste de la *Charia*. Sa

¹Cf les données de la Fondation pour l'innovation politique dirigée par Dominique Reynié sur www.fondapol.org/étude/Les-attentats-islamistes-dans-le-monde-1979-2021. Page consultée le 30 janvier 2021.

philosophie est anti occidentale et repose sur un fondamentalisme religieux qui prône le retrait de la société occidentale considérée comme « impie ».

Elle vise moins la conquête de pouvoir qu'un idéal politique d'une République islamique intégriste au Nigéria (d'abord au Nord), puis dans tout le Nigéria. Mais au regard de l'intensification du champ d'opération, devenu sous régional, cet idéal politique est à présent de transformer ces pays frontaliers au Nigéria en une vaste République islamique intégriste, à défaut des poches intégristes de résistances aux valeurs républicaines de civilisations régies par une application rigoriste de la *Charia*. Cela en faisant prospérer sur le terrain les idées de Mohamed Yusuf selon lesquelles l'école occidentale détruit la culture islamique et conquiert plus sûrement la communauté musulmane que les croisades. Il en condamne tout à la fois la mixité des sexes, le relâchement des mœurs, la corruption des valeurs traditionnelles, l'utilisation du calendrier grégorien.

Par conséquent, la violence de masse tient à rallier les populations à cette cause et répandre la peur ou la psychose au maximum. D'où le terrorisme, écrit J. Servier (1987, p. 5), comme « Les violences commises par un ou plusieurs groupes d'individus contre des victimes arbitrairement choisies, uniquement pour affirmer un pouvoir, une volonté de puissance, par la peur, la terreur vite devenue contagieuse sur toute une population. » L'article premier de la convention de l'Union africaine contre le terrorisme (1999, p. 4) élargit davantage le champ de la définition en ajoutant entre autres « avec l'intention [...] de perturber le fonctionnement normal des services publics, la prestation des services essentiels aux populations ou de créer une situation de crise au sein de la population. »

Le terrorisme de *Boko Haram*, comme tout terrorisme, peut convenir à la formule de Clausewitz (2006, p. 45) selon laquelle « toutes les guerres peuvent être envisagées comme des actions politiques. » Autrement dit, comprendre toute guerre c'est la replacer dans son contexte politique au sens large où il a fait irruption. L'on ne peut retirer au terrorisme sa vision rationaliste. J. Koufan (2018, p. 102) écrit:

Que les experts traduisent unanimement le nom de *Boko Haram* par l'éducation occidentale est interdite, ne relève assurément pas du hasard, car principalement cette jeunesse en surnombre, désœuvrée, avec ou sans diplômes, fournit à ce mouvement ses principaux adeptes et combattants.

I.2. Le but de l'action terroriste de *Boko Haram*

Boko Haram viserait à passer la sous-région dans le spectre d'une République islamiste intégriste basée sur l'application intégriste et rigoriste de la *Charia*. La théorie politique de *Boko Haram* s'inscrit dans celle plus large du terrorisme international. Elle repose en réalité sur la violence de faire passer la division ami/ennemi à l'intérieur de l'unité politique. Ce qui se comprend clairement à partir de C. Schmitt (1992, p. 64) pour qui « la distinction spécifique du politique, à laquelle peuvent se ramener les actes et les mobiles politiques, c'est la discrimination de l'ami et de l'ennemi. »

Le « succès » de *Boko Haram*, comme mouvement terroriste, dépend des réactions qu'il suscite : il trouve un état de division sociale, des fractures du corps social, obstacles à l'intégration sous-régionale et régionale qu'il tient à aggraver. Il entretient paradoxalement, comme le remarquent F. Bella et V. Ntude,

(2019, p. 30) « une relation transactionnelle croisée [avec certaines catégories de populations]. »

La violence terroriste que d'aucuns enferment dans les carcans de l'irrationalité parce qu'elle tue les innocents civils et même son ou ses auteur(s), et politiquement inefficace est, par contre, rarement indifférenciée politiquement, du moins au regard d'une certaine conception politique comme celle de Carl Schmitt ici sus évoquée où l'affrontement ami/ennemi évacue la morale de son champ d'action.

La zone d'opération et les cibles de *Boko Haram* qui touchent principalement quatre pays de la sous-région à des degrés divers démontrent que le patriotisme comme réponse politique ne peut être que transnational sinon il est inadéquat.

II. Patriotisme national contre le terrorisme transnational : inadéquation de moyen

Le patriotisme national en tant qu'attachement viscéral aux intérêts du territoire national s'avère être une fausse solution au mal terroriste qu'incarne *Boko Haram*.

II.1. le patriotisme national : le vice dans sa nature.

Le concept de patriotisme traduit aussi bien l'allégeance à la patrie, au territoire national que l'attachement des individus ou des peuples à leur histoire commune, leur patrimoine commun dans un cadre national ; toute chose qui fonde leur identité et donne sens à leur nationalité. Il correspond à l'expression d'une fierté d'être chez soi et de ne ménager aucun effort pour que sa communauté politique particulière rayonne au travers de ce qui la distingue des autres.

Il se voit dans le désir de sortir des considérations tribales, claniques, familiales pour s'accrocher aux marqueurs identitaires d'appartenance à la collectivité, au pays dont il se doit de servir et de défendre subjectivement les intérêts parce qu'il lui doit aussi beaucoup. De prime abord on pourrait penser à tort que le concept a gardé la même consistance sans être traversé par des courants ou être renouvelé par d'autres terminologies laissant apparaître les variétés de « patriotisme ».

Ainsi distinguons-nous le patriotisme historique, forme sublimée d'un sentiment national ancré dans la reconnaissance d'une histoire commune ; le patriotisme géographique attachement d'un peuple à son territoire ; le patriotisme culturel : enthousiasme pour la promotion et l'expression de l'« esprit d'un peuple » dont on réclame l'appartenance ; patriotisme politique : forme sublimé d'un attachement d'un peuple à ce qui fonde leur stabilité et leur vivre-ensemble ; patriotisme juridique : c'est l'attachement de la collectivité aux idées de nation et de république issue des Révolutions françaises et américaines ; patriotisme constitutionnel attachement aux idéaux de droits fondamentaux et principes politico-juridiques qui nous font faire communauté politique.

Le patriotisme internationaliste est celle qui se fonde sur un nationalisme ouvert à l'altérité et suppose fondamentalement l'idée de solidarité, d'alliance ou de la fusion avec d'autres peuples (Nsame Mbongo, 2014 : 226.), patriotisme héroïque (les résistants pendant la guerre, les patriotes à « l'esprit maquisard ».) l'amour de la patrie au risque d'accepter des sacrifices rares, mourir pour sa grandeur, le progrès social, l'émancipation des masses, l'avancement national ; le patriotisme économique, désir ardent de défendre

et de protéger, par pure stratégie ou chauvinisme, les intérêts économiques d'une nation, d'un pays dont on assume la nationalité et la citoyenneté.

Toutefois quels que soient le sens et l'enjeu des termes des différentes variations de patriotisme, il ressort que la loyauté à quelque chose qu'on appellerait patrie est une constance dans ce concept. Par ailleurs, toutes ces formes que nous venons de présenter pourrait entrer avec certes quelques nuances dans deux catégories, plus fines et fort intéressantes pour préciser les voies de la discussion : patriotisme national et patriotisme transnational.

La solidarité des Camerounais enjointe de leur loyauté aux forces nationales de défense est un acte de patriotisme national qui, affirme les instigateurs, les motive au front de lutte contre *Boko Haram*. « Ça marche ! » car les « vaillantes forces armées nationales » ne cessent de faire reculer la secte islamiste terroriste non sans lui infliger des « sanglantes défaites ». Au travers de ces dons sous fond d'allégeance et de reconnaissance des citoyens camerounais aux mérites et aux exploits des forces armées nationales, les citoyens camerounais affirment leur sursaut patriotique comme le leur demande le chef des armées de l'Etat camerounais.

Même s'il est difficile de mesurer les effets de l'expression patriotique national en termes de lever de fonds et de dons en vivres aux soldats, de marche patriotique au travers des artères des villes camerounaises sur le moral des troupes, donc sur les « victoires » de l'armée camerounaise contre *Boko-Haram*, nous ne pouvons nier l'impact positif sur le « moral des forces de défense nationale ». Certes, des éléments positifs sont à mettre à l'actif du patriotisme national dans la guerre asymétrique contre la nébuleuse *Boko-Haram* dont la capacité de nuisance

reste pourtant transnationale (Nigéria, Tchad, Niger, Congo, ...).

Cependant, il ne s'agit ni à la nature ni à l'objet qu'il vise à combattre.

Ce patriotisme est d'autant plus national que ces formes de dons, d'allégeance et loyauté des citoyens vont à l'endroit des forces de défense d'une nation déterminée ; et ne peut et ne doit être exigé qu'à ceux-là seuls qui possèdent en propre la nationalité spécifique. Dans ce cas de figure et dans la logique exclusiviste du patriotisme national seuls les Camerounais et Camerounaises sont plus habileté à faire des dons, à participer aux « marches patriotiques ». La « ferveur patriotique » pour un lever de fonds pour soutenir l'armée camerounaise s'est partagée dans les 10 régions au point de donner lieu à une émulation entre elles en termes du montant de la contribution financière.

Les autorités camerounaises se sont réjouies d'une opération de lever de fonds qui s'est élevée officiellement à plus de trois milliards de francs CFA. Par principe beaucoup ont donné parce qu'ils doivent beaucoup à l'Etat camerounais, à son armée qui garantit leur sécurité. Ngouyamsa B. Mefire (2018, p.269) écrit :

En Afrique centrale, le sport en général et le football en particulier avait, jusqu'aux exactions du terrorisme djihadiste aux abords du Lac Tchad, réussi à taire l'égoïsme et le sectarisme régulièrement perceptible dans la gestion et le fonctionnement de la machine étatique. Comme une sorte de mal nécessaire, l'insécurité est venue raviver la fibre patriotique. En effet, la lutte contre le terroriste a occasionné le réveil de la ferveur nationaliste, laissant transparaître un chauvinisme sans coloration ethnique, professionnelle, politico-partisane ou religieuse.

Cependant ce type de patriotisme est porteur d'errements patriotiques dès lors que l'enjeu est la sécurité régionale engageant d'autres pays frontaliers alimentant les terrains des actes terroristes.

II.2. Le patriotisme national : faux moyen de lutte contre du terrorisme transnational

Ceci peut-être surprenant au regard de l'autosatisfaction des autorités nationales des succès dans la guerre contre *Boko-Haram* liés à la bravoure des seules « forces armées nationales » comme on peut le remarquer par exemple dans les messages de fin d'année des différents chefs d'Etats victimes de ce terrorisme transnational. Le patriotisme national plutôt qu'un antidote, est un catalyseur de chauvinisme (d'ordre national) dans la lutte contre *Boko Haram*.

L'analyse du traitement politique de cette question par les politiques publiques de défense et de sécurité nationales en la matière dans les différents pays concernés aboutit à un haut niveau de perception de cette réalité et à la crise même d'une véritable force multinationale mixte de lutte contre *Boko Haram* en dépit de quelques opérations sporadiques couronnées d'un « franc succès » telles que *Gana Aiki* (2016), *Rwanda Kada* (2017), *Anni Fakat* (2018), *Yanci Tafki* (2019), *Sharan Fage* (2021), *Lake Sanity* (2022). Pour cette dernière, *P. Mbossa dans Cameroon Tribune, écrit* « Aux dires du général de division nigérian, c'est la plus grosse défaite infligée à *Boko Haram* depuis l'implantation de la Force Multinationale Mixte en 2015.² ». Mais s'il faut attendre environ 7ans pour infliger une telle défaite à *Boko Haram* alors cela traduit une grosse difficulté

² Cf. « Force multinationale mixte. Opération Commando » in *Cameroon Tribune* du 10 juin 2022, p. 4.

dans le fonctionnement de cette Organisation de défense.

Le patriotisme national donne lieu en interne à toute forme d'instrumentalisation politique, même des enfants³, au bénéfice de l'élite gouvernante. Il suscite des tentatives ou les tentations pour les autorités politiques locales ou le parti au pouvoir d'instrumentaliser le terrorisme transnational, *Boko Haram*, pour se maintenir au pouvoir et, note Nsame Mbongo (2015, p. 34), « réduire l'amour du pays, au refus d'alternance sous prétexte qu'il pourrait y avoir des troubles [ou que tout le pays sombrerait dans un chaos] ». Car ces gouvernants qui ne tolèrent pas de critiques contre la politique de sécurité intensifient les slogans et prônent sans réserve « l'union sacrée du peuple » « aveugle » autour de tous les compatriotes qui font la lutte contre *Boko Haram*, ou de tout ce qui est décidé par l'État comme orientation politique ou politique de lutte contre *Boko Haram*.

Critiquer les politiques publiques de guerre ou la culture stratégique contre *Boko Haram* serait dans ce cas un acte antipatriotique, c'est comme refuser de supporter ou de soutenir aveuglement l'équipe nationale de football alors que l'on observe des dysfonctionnements politiques et militaires. Cela correspond encore à ce que N. Mbongo, (2014, p. 34) nomme « faux patriotisme politique ». En quoi est-il faux ? par rapport aux critères du « vrai patriotisme national », répondra le philosophe. Il écrit :

Le vrai patriotisme [national] réside dans la défense et la promotion du patrimoine le plus important légué par les pères de la communauté politique nationale, dans la mesure où cet engagement fait avancer la cause du peuple et non celle des

³ Cf. « [Marches anti-*Boko Haram*]. Quand le pouvoir instrumentalise les enfants » *La Nouvelle expression*, du 05 mars 2015.

profiteurs extravertis qui l'oppriment. Il agit pour l'entente entre les ethnies par la lutte contre l'ethnofavoritisme et l'ethnophobie. Il s'oppose aux forces financières, économiques, politiques et culturelles locales et étrangères anti-peuple. Il lit le combat national populaire du pays à celui des autres peuples contre l'impérialisme, et va jusqu'à s'unir à eux et fusionner avec eux si le progrès populaire l'exige. (N. Mbongo, 2014, p. 34).

Sauf qu'en dépit du recours épistémologique dans ce qu'il nomme le « vrai patriotisme », il ne réussit pas à soustraire le patriotisme national de son rapport conflictuel avec les critiques des citoyens. Si le refus de critique est consubstantiel au patriotisme national, alors l'adjectif « faux » patriotisme national intervient plutôt pour ignorer, exonérer ce côté vicieux du patriotisme national qui ne laisse pas de place à la critique. L'enjeu est alors ici non seulement épistémologique, mais éthique.

Par ailleurs, l'usage du patriotisme national par chacun des Etats de la sous-région du Golfe de Guinée ou du Sahel concernés et impliqués dans la lutte contre *Boko Haram* prête le flanc à chacun d'eux, en dépit de la mise en place d'une force militaire multinationale, (G5 Sahel par ailleurs en crise) de se doter de sa propre conception du terrorisme correspondant à ses adversaires nationaux (issus du domaine politique ou de la société civile) ou idéologiques.

Ce qui pourrait donner lieu insidieusement aux graves atteintes aux droits de l'homme ou oppressions collectives non sans nuire à l'efficacité et à la légitimité de la stratégie politique dans une telle guerre. Surtout qu'en cas de « danger ou de risque terroriste croissant » la sécurité de tous et de chacun donne lieu à une grande restriction des libertés individuelles et collectives. Mais pour P. Hassner (2003, p. 200), « on

distingue précisément les gouvernements tyranniques des autres selon la manière dont ils utilisent la situation exceptionnelle pour la rendre permanente au lieu de viser le retour à la normalité et au respect du droit. » Les citoyens, par sursaut patriotique national doivent-ils se mobiliser sous la bannière d'un Etat qui peut nuire durablement aux libertés sous prétexte de lutter contre *Boko Haram* ?

La législation interne en la matière ne deviendrait-elle pas davantage un moyen de régler les comptes avec les individus ou groupes qui manifestent les désaccords avec le parti au pouvoir et son système de gouvernance ? De ce point de vue, l'on ne pourrait pas dire que la controverse créée par la loi 2014-28 du 23 décembre 2014 portant répression des actes de terrorisme au Cameroun soit inutile et sans fondement.

Le patriotisme national établit une crise de confiance dans la coalition et les alliances sur fond cosmopolitique ou du moins régional. Car substantiellement, le concept n'intègre pas une culture de tolérance de différence nationale. Il perpétue un néocolonialisme de frontières intangibles et laisse très peu de place à la coopération transfrontalière sincère, cohérente, conséquente dans une telle lutte, telle les comités de sécurité transfrontalière. Le patriotisme national ne tient donc pas véritablement compte de l'accélération rapide des interdépendances mondiales, de l'érosion des frontières entre politique intérieure et politique extérieure, de la police et de l'armée.

Le patriotisme national est une donnée objective qui fait prospérer dans l'esprit des patriotes « la thèse de complot » non sans trouver selon René Girard (1982, p. 62) « un bouc émissaire ». Cette attitude de polarisation collective qui ne saurait surprendre ni Sigmund Freud ni René

Gérard, deux auteurs qui ont traité de la question. Notamment, selon U. Beck (2001, p. 133-138) « la société du risque, c'est l'avènement d'une ère spéculative de la perception quotidienne et de la pensée.

Qu'il existe des interprétations contradictoires de la réalité n'est pas chose nouvelle [...] la société du risque a donc spontanément tendance à se muer en société à bouc émissaire. » Une certaine élite politique et une frange d'analystes puisant dans le réservoir nationaliste voient, pour les parties camerounaise et tchadienne⁴, derrière *Boko Haram* la face cachée du (re)néo colonialisme français.

Que l'ambassadrice de France au Cameroun ait été huée et considérée comme *persona non grata* par l'opinion⁵ lors de la « grande marche patriotique » du 28 février 2015 à Yaoundé en soutien aux forces de défenses camerounaises contre *Boko Haram* traduit à suffisance l'état d'esprit des citoyens au patriotisme national dans un contexte de lutte contre le terrorisme transnational. Le patriotisme national ne teste pas suffisamment et ne développe pas la souveraineté coopérative des Etats pour résoudre les problèmes nationaux et régionaux comme la guerre contre *Boko Haram*. Si oui, très peu. Même « le vrai patriotisme » dont parle le philosophe plus haut n'est pas ontologiquement et épistémologiquement constitué pour arriver, comme le dit N. Mbongo (2014, p. 34), à « fusionner avec [les autres peuples] si le progrès populaire l'exige. »

⁴ Cf. Jacques Doo Bell, « Le Tchad indexe la France », *Le Messager*, 06 mars 2015.

⁵ Cf. « Certains marcheurs, écrit Jacques Doo Bell, ont intimement lié la France à la guerre de Boko Haram. Affirmant péremptoire que Paris serait la caisse des djihadistes qui sèment la terreur au Nigéria, au Cameroun, au Nigéria et au Tchad voisins » in *Le messager*, « Le Tchad indexe la France » du 06 mars 2015, p. 3.

Car le jeu qui oppose les patriotismes nationaux ne produit pas un « équilibre fort ». Par conséquent, au regard des crispations sur les sentiments nationalistes et les égoïsmes nationaux et souverainistes, on n'arrive pas dans cette coopération à ce qu'on appelle « le cœur » dans la théorie des jeux. H. Moulin (1979, p. 91) écrit :

le cœur est un ensemble d'issues contenant les équilibres forts mais aussi toutes celles qui peuvent être stabilisées par des menaces dissuasives cela va permettre [aux joueurs] de stabiliser un ensemble souvent considérable d'issues en se proférant mutuellement des menaces qui les dissuadent de changer de stratégie.

Par ailleurs, le patriotisme national ne pacifie pas la diversité et les rivalités des ethnies qui perdurent dans le transnationalisme ethnique ou communautaire (hostilités fondées sur les préjugés ou soupçons de complicité avec « l'ennemi » entre élites de la grande région septentrionale du Cameroun et celles du centre) et des nations comme le Cameroun et le Nigéria liés par plus de 1500 kilomètres de frontières. De part et d'autre des frontières tchadienne et nigérienne liées à la partie camerounaise se trouvent les mêmes ethnies (entre 15-20) dont le transnationalisme ethnique et communautaire n'évacue pourtant pas, remarque L. Sindjoun (2002, p. 60), « le nationalisme territorial ».

C'est aussi dire combien, le patriotisme national s'accommode des résistances ethniques d'une sociologie culturelle et sociale transnationale, et utilise encore, dira U. Beck (2003, p. 41) , « la grammaire nationale des armées et des guerres [rendue caduque]. » par les nouveaux réseaux terroristes transnationaux, tels que *Boko Haram*. La secte terroriste agit en façonnant ses « suicidés » (d'attentats terroristes) et « ses martyrs » de manière non

conventionnelle et en posant des actions déterritorialisées, et sans distinctions de nationalité de civils comme cibles.

II.3. Patriotisme national et le nationalisme méthodologique : un paradigme dépassé de lutte contre le terrorisme

Le patriotisme national repose sur un « nationalisme méthodologique » dont les éléments constitutifs font partie de la première modernité qui se trouve être un cadre paradigmatique⁶ dépassé pour penser la réflexion et l'action contre *Boko Haram* comme mouvement terroriste transnational. Les résultats des recherches de Beck nous sont utiles pour justifier notre propos.

II.3.1. Paradigme de nationalisme méthodologique

Premièrement : quant aux frontières, l'on retient que la distinction nationale entre l'intérieur et l'extérieur domine quels que soient le thème et les enjeux des questions soulevées. L'appartenance politique est d'emblée donnée et exclusive.

Deuxièmement : à propos des classes et inégalités sociales, la sociologie nationale centrée sur l'Etat rend compte ou analyse ses inégalités sociales en les thématissant uniquement et exclusivement à l'intérieur du cadre national.

Troisièmement : à propos de la culture et de l'éthique, l'on observe une homogénéité dominée par la majorité ; l'essentialisme culturel voilé dans les rapports à la différence et à l'ouverture. L'assimilation et l'intégration dans les marques de politiques publiques stigmatisent les

différences mais ne dissimulent pas une hostilité aux idées d'universalisme. Cela entraîne une éthique de l'exclusion avec une fétichisation des faits contingents de la nationalité dans le jugement moral. Quatrièmement : à propos de l'économie et de la politique, l'on note d'une part la distinction entre économie domestique et industrie dans le cadre normatif national, et d'autre part la fusion de l'espace et de la politique avec une certaine assimilation de la souveraineté à l'autonomie.

Il se dégage que le nationalisme méthodologique est bien source d'erreurs et en plus ne reflète plus empiriquement la réalité du moment. Ainsi en y reposant le patriotisme national, le terrorisme transnational demeure inébranlable sur ses bases.

II.3.2. La crise du patriotisme national sous fond de nationalisme méthodologique en contexte de terrorisme transnational

La crise du patriotisme national est fille de la crise de l'Etat-nation. La paix et la sécurité considérées comme les missions régaliennes de l'Etat ne peuvent plus avoir pour cadre théorique et pratique l'Etat-nation territorialement compétent. Seul dans une entité géopolitique, Il ne dispose plus de moyens adéquats pour répondre à ses sollicitations.

Appadurai, qui s'intéresse aux « destins du patriotisme » se montre dubitatif quant à un avenir radieux du patriotisme national, comme le fait Nsame Mbongo. Car, selon Appadurai (2000, p. 223), « en dépit des signes les plus visibles, ce sont des temps difficiles pour le patriotisme[national]. En conséquence lorsqu'on s'interroge sur l'avenir du patriotisme, il convient d'abord d'inspecter la santé de l'Etat-nation. »

⁶Nous nous appuyons ici sur un tableau comparatif au sujet de Première Modernité et Deuxième modernité pour poursuivre notre argumentation. Cf Beck, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la mondialisation*, op. cit., p. 114-115.

Même si le patriotisme transnational que nous suggérons contre le patriotisme national s'inscrit dans une seconde modernité plutôt que dans la postmodernité, ce n'est pas faire entorse à notre thèse que de relever les crises de la souveraineté nationale et de l'Etat national qui nourrissent aussi bien la pensée de la seconde modernité que celle de la postmodernité.

Il existe des tensions dans l'union de la nation et de l'Etat, et le « génie nationaliste » est désormais lui-même diasporique. C'est un « national » aux nationalités plurielles assumées par une diaspora indifférente aux notions de frontières nationales et de souveraineté territoriale. Alors les Etats-nations ou Etats-multinationaux modernes se construisent moins sur les faits naturels (le sang, le sol, la langue, la religion, la race, l'ethnie) que sur un produit culturel quintessenciel, un produit de l'imagination et de la solidarité collective ; même si c'est sur des « projets collectifs fragiles ». C'est dans ce sens que le patriotisme national passe paradoxalement pour une impasse pour les Etats, les communautés et les individus qui en font usage comme une composante de moyens de lutte contre un terrorisme transnational.

II. 3.3. Les impasses du patriotisme national dans la guerre contre Bokam Haram

Trois impasses possibles peuvent être relevées ici. Elles sont stratégique, culturelle et morale. Impasse stratégique : si nous nous accordons sur la définition de la stratégie comme l'utilisation ou l'art d'adapter de bons moyens et méthodes pour atteindre les fins ou résultats (politiques, financiers, militaires, économiques), alors le patriotisme national est stratégiquement dans une impasse

face aux risques transnationaux que véhicule un terrorisme transnational. MacIntyre écrit :

Le point de vue patriotique [national] ordonne que je privilégie au maximum les intérêts de ma communauté, et qu'autrui privilégie au maximum les intérêts de la sienne. Et assurément, quand la survie d'une des deux communautés est en jeu, et parfois même simplement lorsque de gros intérêts sont en jeu, le patriotisme national implique la volonté de mener une guerre livrée au nom de sa propre communauté. » (A. Mac Intyre, 1997, p. 292)

Impasse de la culture stratégique : le patriotisme national fait partie à présent d'une culture stratégique qui ne peut pas venir à bout du phénomène qu'elle combat, étant donné que la culture stratégique est l'ensemble des pratiques traditionnelles et des habitudes de pensée qui, dans une société géographiquement définie, gouverne l'organisation et l'emploi de la force militaire au service d'objectifs politiques. Dans le même sens, B. Colson et H. Coutau (2015, p.7), trouvent qu'« elle engendre un style national dans la politique de sécurité et dans la conduite de la guerre ». Du même coup, J. Koufan (2018, p. 104), remarque que « du fait de cette concentration quasi-exclusive sur l'ennemi intérieur et du délaissement des menaces extérieures potentielles, les services secrets africains sont autant démunis que les armées [nationales] africaines, face au défi asymétrique représenté par les groupes terroristes. »

Impasse morale : nous supposons d'emblée, que le patriotisme national remplit « les trois conditions requises »⁷ par l'approche

⁷Premièrement, les règles morales ne peuvent être appréhendées par le sujet moral que par le biais de communautés situées qui les édictent et garantissent leur légitimité, deuxièmement la justification de la règle morale doit faire

communautarienne de la morale pour s'accommoder de la morale et faire de lui une vertu. L'impasse morale tient à l'enfermement dans une éthique exclusive, à une préférence continuelle de l'intérêt public national qui suscite l'indifférence de la communauté politique nationale devant les injustices et l'horreur terroriste au-delà des frontières, des externalités négatives liées aux actions de l'Etat national ou des forces armées nationales, dans un contexte de guerre. Par exemple, les attaques de *Boko Haram* dans les pays frontaliers, émeuvent davantage sinon essentiellement l'opinion publique nationale des pays concernés parce que dans tous ces pays en proie à ce type de terrorisme se pratique plutôt le patriotisme national comme moyen de lutte.

Aucun Etat de la sous-région touché par les agissements de *Boko Haram* ne porte ni immédiatement ni médiatement le deuil après des attaques perpétrées par *Boko Haram* dans un pays voisin et relayées par les technologies de l'information et de la communication. La presse et les médias audiovisuels ne construisent pas également, par un travail de sensibilisation et d'éducation, l'opinion publique transnationale dans ce sens. On y remarque une forte allégeance à la nation ou à la seule intégrité du territoire national face pourtant à un ennemi commun transnational.

Cela traduit l'incapacité de transcender les égoïsmes nationaux parce que la morale du patriotisme national s'inscrit dans la morale, l'éthique traditionnelle du juste. Ce type de morale qui se fonde sur l'appartenance à l'identité et l'histoire

référence à des biens attachés à la vie de communautés déterminées, mon statut d'agent moral et son maintien ne résultent que des divers soutiens moraux prodigués par ma communauté.

communes, au territoire national : bien commun national, privilégie une solidarité nationale à une solidarité transnationale. C. Taylor (1997, p. 110-111) écrit :

Le patriotisme implique plus que les principes moraux convergents ; il implique une allégeance commune envers une communauté historique particulière. La chérir et la soutenir doit être un objectif commun et c'est plus qu'un simple consensus sur les règles de droit [...] le patriotisme implique, au-delà des valeurs convergentes, un amour pour le particulier.

Or, cet amour pour le particulier, pose problème à la morale impersonnelle où agir moralement c'est agir conformément aux jugements impersonnels, universels. Un patriotisme national qui oblige, le citoyen camerounais, tchadien, nigérian, nigérien, centrafricain, à manifester un attachement particulier à sa nation respective se révèle plutôt vicieux dans le combat mutuel moral contre *Boko Haram*. Car apprendre à se considérer comme un agent moral, c'est apprendre à faire acte d'abstraction et à s'émanciper ou s'affranchir de tout déterminisme ou particularisme social, national, et de toute partialité dans son agir moral. Ainsi opposons-nous au patriotisme national, le patriotisme transnational.

III. Patriotisme transnational comme critique de l'option nationale de lutte contre *Boko Haram*

Le patriotisme transnational est un ensemble d'attachement et de sentiment d'appartenance qui repose sur les identités et les nationalités plurielles et recomposées et un récit argumentatif et discursif de notre identité et de la souveraineté. C'est un amour non plus pour le particulier (national), comme dans le patriotisme national, mais pour un universel, un régional ou sous régional au-delà ou

après les nations. Il s'inspire des sources postnationales de légitimation de pouvoir ou de politique intérieure imbriquée à celle dite extérieure : « la politique intérieure mondiale ». Le patriotisme transnational prend en compte les enjeux politiques, économiques, stratégiques, militaires de l'intégration sous régionale et régionale.

Si la perception de risques à l'échelle globale appelle à repenser les politiques publiques de lutte en les sortant de l'orthodoxie de la politique et de la souveraineté nationales ; et à la création de nouvelles institutions et de nouvelles attitudes plus adaptées à ce fléau, il est plus plausible que le patriotisme transnational fait partie de ce type de préconisation qui cadre avec les mutations d'« une société de risque » et les réalités de la seconde modernité.

III.1. Le patriotisme transnational pour la lutte contre *Boko Haram*: au-delà des erreurs du nationalisme méthodologique

Le patriotisme transnational, dans sa perception et sa conception de la lutte contre *Boko Haram*, comme expression du terrorisme transnational, se situe dans le paradigme de la seconde modernité qui oppose au nationalisme méthodologique, le cosmopolitisme méthodologique. Cet enracinement idéologique dans la seconde modernité donne lieu à des conséquences théoriques dans la culture stratégique même de lutte contre *Boko Haram*.

Premièrement : la politique des frontières : désormais, le patriotisme transnational traduit le comportement des citoyens conscients d'un entremêlement entre la politique/ le territoire intérieur et extérieur selon les thèmes en discussion.

Deuxièmement : la sociologie ne parle plus de faits sociaux en termes

nationaux et étatisés mais dans une approche transnationale désétatisée : les inégalités sociales sont thématiques à l'échelle de la société mondiale et à plusieurs niveaux a) global, b) transnational, c) intranational ; la migration en principe non criminalisée et perçue comme mobilité à l'échelle mondiale.

Troisièmement : le patriotisme transnational s'insère dans une culture des formes de vie transnationales avec les dilemmes et contradictions de la culture cosmopolitique ; la reconnaissance des différences ethniques dés-essentialisées, la métamorphose quantitative et qualitative des majorités en minorités et inversement. Il exige une éthique de l'exclusion inclusive.

Quatrièmement : en économie et politique: c'est d'une part la distinction entre Etat national et économie mondiale avec la réorganisation « dé-ou exterritorialisée » de l'économie sans cadre normatif d'un Etat mondial ; et apparition d'une société mondiale de marché et individualiste où le capital plus que le travail a acquis une mobilité sans limites.

D'autre part avec la « déspatialisation de l'Etat », c'est l'ère de la distinction entre la souveraineté et l'autonomie, et l'expression des souverainetés ou compétences étatiques partagées : les tâches et les missions régaliennes nationales doivent être accomplies à l'échelle transnationale pour plus d'efficacité. La perte d'autonomie peut apporter un gain de souveraineté.

III.2. Patriotisme transnational: vers la fin du « mythe communautariste »

Les actes terroristes, dont les attentats suicides constituent le stade suprême, posés et revendiqués par la secte terroriste *Boko Haram* au

Cameroun, Tchad, Nigéria, Niger font et doivent amener les citoyens à prendre conscience de la puissance de nuisance que constitue ce terrorisme transnational pour leur humanité et pour leur dignité. La nationalité n'est pas un discriminant majeur comme peut le laisser croire les attentats ciblés de Djamena, de Kolofata, Maïduguri, etc. Par-dessus tout, c'est à l'intégrité physique et morale des humains que *Boko Haram* s'attaque.

Cela, en violation gravissime de toutes les normes de droits humains et politiques qui fondent un mieux-vivre-ensemble. Il donne à chaque individu de percevoir le spectre de risque et de menace qui plane potentiellement sur lui, en tant que habitant des différentes communautés politiques appelées à se muer en communauté des communautés des citoyens face à *Boko Haram*.

Dès ce moment, l'usage du bon sens voudrait qu'il n'y ait plus ni Nigérian, ni Tchadien, ni Camerounais, ni Nigérien, etc, contre *Boko Haram*. Mais des humains et des citoyens manifestant selon A. Mbembé (2005, p. 29), « la conscience de cette imbrication de l'ici et d'ailleurs, la présence de l'ailleurs dans l'ici et vice-versa, cette relativisation des racines et des appartenances primaires. »

C'est une telle identité transnationale porteuse d'une opinion publique transnationale qui est mieux capable que celle liée à un patriotisme national, de susciter davantage l'engagement des individus, d'activer les réseaux de vigilance et de renseignements internationaux. Cela a cours sans stigmatisation ethnique ou migratoire (comme c'est le cas par moments avec les communautés nigérianes et tchadiennes au Cameroun), et traduit dans les faits une politique de solidarité et d'assistance transnationale par des

formes de résiliences symboliques transnationales.

Ceci procède d'une construction d'une réflexivité publique à l'échelle sous régionale, régionale, cosmopolitique inspirée par cette globalité de la menace, par cette banalisation de la terreur et son application comme politique par l'ennemi commun au sens partagé de la protection de la vie, de la subjectivité et de la rationalité. Le patriotisme transnational comme action politique n'est pas tributaire des liens sociaux préexistants entre les individus issus de différentes communautés et de culture différentes.

Il puise la dynamique de son expression dans une géopolitique de conflit qui retrace et reconfigure le cadre politique d'appartenance dont les conditions de stabilité donnent sens à la liberté et la sécurité individuelle et collective. C'est pourquoi l'expression du patriotisme transnational défait le mythe communautariste qui pose que l'action politique dans un espace national ou ethnique est impensable sans liens sociaux préétablis entre les individus. Ce mythe tire bien ses origines d'un nationalisme méthodologique qui n'est plus à prendre au sérieux. U. Beck (2003, p. 100) écrit :

En accordant une telle priorité temporelle et logique à la collectivité existante, qui serait prétendument la seule forme permettant justement une action d'abord communautaire, puis de ce fait politique, on confond le non-pouvoir de cohésion des décisions et de l'action collective en tant que telle avec l'effet politisant des conséquences des risques perçus.

Il poursuit :

L'agir politique ne s'écroule pas dès qu'il n'est plus possible de supposer l'existence de la collectivité, il apparaît une nouvelle forme d'opinion publique liée aux risques, à la fois individualisée et mondialisée,

qui découle de la confrontation de la modernité avec les conséquences et les menaces qu'elle a elle-même produites. (U. Beck, 2003, p. 100).

Il y a lieu de persévérer dans l'idée que c'est de façon transnationale que le patriotisme national peut être repensé, déconstruit et reconstruit afin d'être, dans le registre qui est le sien, une contribution à la culture stratégique de lutte contre *Boko Haram*.

III.3. Patriotisme afropolitain et la culture stratégique contre *Boko Haram*

Le patriotisme afropolitain s'inscrit dans le courant du patriotisme transnational dont son épithète « afropolitain » au concept de l'afropolitainisme, inventé par Achille Mbembé en 2005. Par patriotisme afropolitain nous entendons un attachement ou un sentiment d'appartenance aux valeurs politique, éthique et esthétique de l'afropolitainisme en tant que cadre conceptuel de circulation transnationale des mondes au sein et à partir du continent africain jadis une fédération de réseaux. C'est l'amour de cet universel africain qui repose sur une manière d'être au monde et un style de vie qui, dans sa fluidité, résiste aux pressions afrocentristes, nationalistes, colonialistes et indigénistes.

Il est une tentative, de cultiver ou de susciter un sentiment d'appartenance à partir des identités argumentatives et non seulement narratives des individus qui appartiennent à des pays africains que le sort du dépècement impérialiste a divisé. Il est une autre manière positive de réorienter le patriotisme dans les relations internationales africaines et redonner une autre sociologie des relations internationales africaines. Le patriotisme afropolitain

est un projet à réaliser dans l'espace public régional ou sous-régional pour renforcer les capacités individuelles et collectives volitives désétatisées ou dénationalisées dans la lutte contre *Boko Haram* en tant qu'expression du terrorisme transfrontalier.

Le patriotisme afropolitain permet, mieux que le patriotisme national dans lequel s'enferme les gouvernants et leur peuple respectifs, de construire une identité afropolitaine et postnationale et d'intégrer la culture stratégique postnationale de lutte et ses constellations politiques conséquentes.

En outre, le patriotisme afropolitain comme vertu se nourrit, d'une morale impersonnelle, et d'une idée du libéralisme (conception libérale de la morale) qui permet au citoyen à vocation cosmopolitique d'apprécier librement l'offre politique en termes de lutte contre le terrorisme afin de jauger la portée morale conséquente et de s'abstenir de s'attacher aux slogans vides et démagogiques.

Ceux-ci manipulent l'opinion publique et servent les intérêts égoïstes, partisans, hégémoniques nationaux et internationaux, lesquels par ailleurs pourraient alimenter, les facteurs socio-politiques de la radicalisation idéologique, de l'intolérance idéologique ou de l'islamisation de la radicalisation soutenus par « la théorie des causes profondes ». En effet, cette dernière évoque généralement l'état d'indigences morale et matérielle des personnes vulnérables enrôlées.

Le patriotisme transnational comme afropolitainisme participe d'une reconstruction identitaire qui fait des citoyens des différents pays et en l'occurrence ceux des Etats de la région directement confrontés aux mêmes défis sécuritaires contre *Boko Haram* des discutants égaux et libres

avec les autres des questions transnationales y afférentes. Nul ne peut se prévaloir le monopole patriotique sous prétexte de sa proximité avec les foyers des attaques ou du centre originel de *Boko Haram*.

Le patriotisme afropolitain doit être un appel à la synergie patriotique qui transcende tous les sentiments nationalistes, des cloisonnements politiques et toutes les intentions de positionnement hégémonique ou de leadership autoritaire de la part des chefs d'Etat des différents pays, pour ne rechercher que l'horizon sécuritaire en harmonie avec les libertés fondamentales. La concurrence communicationnelle, par exemple, entre les chefs d'Etat de la région soit pour avoir la primeur de l'information sur la mort présumée de *Shekau* soit pour attribuer singulièrement à l'armée nationale la victoire sur *Boko Haram* dans la reconquête de Fotokol ou de Maigaduri ou de toute autre localité, cible des attaques, est caractéristique d'un esprit malveillant de patriotisme national.

D'où l'urgence d'une prise de conscience de la nouvelle géopolitique du chaos et la dimension transnationale de lutte intégrée pour rétablir et consolider la géopolitique de paix et de sécurité. Il se pose en facteur indispensable de tous les flux d'échanges et de circulations des idées de civilisations, de biens et de personnes qui passent pour les leviers du développement de la région. Le patriotisme afropolitain fait voir clairement les intérêts bien compris du développement d'une économie transfrontalière propre, d'une « paradiplomatie » impulsée par les entités subétatiques (telles que les collectivités publiques locales décentralisées), et d'un système ou programme éducatif qui transcendent les frontières pour tenir compte de l'anthropologie et de la sociologie culturelles des populations transfrontalières plus qu'éprises de la

mobilité transfrontalière et de leurs avantages comparatifs.

Conclusion

Le patriotisme national a résisté à la crise de l'Etat nation au point de continuer à être un outil de lutte contre le terrorisme transnational. Mais un tel outil inapproprié tombe dans le piège communautariste et souverainiste et ne sied plus ni au contexte ni à la nature de la guerre asymétrique contre *Boko Haram* qui n'a cessé d'être une menace réelle pour la Commission du Bassin du Lac Tchad (CBLT). Face à ce danger, un autre patriotisme est possible : le patriotisme transnational qui corrige tous les tares du patriotisme national dans la lutte terroriste. Le patriotisme transnational en contexte africain est un afropolitainisme.

Le patriotisme afropolitain n'est pas comme on pourrait vite le penser une invite à la fin de l'Etat ou à l'autonomie de l'Etat. Il exprime tout simplement, certes avec un degré de complexité, un remodelage des identités, de pouvoir, et de « métapouvoir » en vue de leur adaptation et leur efficacité face aux réalités désétatisées, déterritorialisées qui s'imposent à nous. Sans ruiner l'Etat, il repose sur un principe d'indifférence nationale de celui-ci et de tolérance constitutionnelle.

Cela pour qu'émerge une autre manière de penser la patrie et notre rapport à l'Etat face aux risques ou menaces sécuritaires de type transnational. Le patriotisme afropolitain donne lieu aux nouvelles stratégies de transnationalisation de politique, de pouvoir et du droit, une nouvelle forme d'amitié civique entre les citoyens afropolitains et de responsabilité plus grande vis-à-vis de ce qui arrive aux autres semblables.

libéraux et les communautariens Paris, PUF, p. 287-309.

Références bibliographiques

APPADURAI, Arjun, 1996, *Après le colonialisme*, Paris, Payot, 319 p.

BECK Ulrich, 2003, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la mondialisation*, Paris, Flammarion, 599 p.

BECK Ulrich, 1986, *La société du risque*, Paris, Flammarion, 528 p.

BELLA M. Fabrice et NTUDA E. Joseph, 2019, « Contre-terrorisme et droits humains en Afrique centrale : comprendre et lutter contre le terrorisme par l'analyse transactionnelle », *Revue africaine sur le terrorisme*, vol. 7, n°2, Décembre.

CLAUSEWITZ, 2006, *De la guerre*, Paris, Payot, 362 p.

COLSON Bruno et COUTAU-B. Hervé, 2015, *Humanisme et pensée stratégique*, Paris, Economica, 383 p.

DOO BELL Jacques, 2015, « Le Tchad indexe la France », in *Le Messager* du 6 mars.

GIRARD René, 1982, *Le bouc émissaire*, Paris, Grasset, 311 p.

HASSNER Pierre, 2003, *La terreur et l'empire*, Paris, Seuil, 412 p.

KAMGUIA Edmond, 2015, « Quand le pouvoir instrumentalise les enfants », *La Nouvelle expression*, 05 mars.

KOUFAN Jean, BIDIAS René, 2017, « Etiologie de la prolifération des groupes djihadistes en Afrique subsaharienne », Ernest Messina M. et Japhet Anafak L., *Menace sécuritaires en Afrique contemporaine*, Bruxelles, PUB, pp. 95-113.

KOUNGOU Léon, 2015, « Postcolonialisme et culture stratégique : le cas Kamerounais », *Sécurité globale*, 16, p. 113-128.

MACINTYRE Alasdair, 2002, « Le patriotisme est-il une vertu ? », *Les*

MBEMBE Achille, 2005, « Qu'est-ce que l'Afropolitanisme ? », *Africultures*, 99-100, 3-4, p. 25-33.

MBOSSA Patrice, 2022, « La force multinationale mixte. Opération commando », *Cameroon Tribune*, n° 12616, 10 juin.

MOULIN Hervé, 1979, *Fondations de la théorie des jeux*, Paris, Hermann, 120 p.

NGOUYAMSA Méfire, 2017, « L'intégration et sécurité en Afrique centrale », Ernest Messina M. et Japhet Anafak L., *Menace sécuritaires en Afrique contemporaine*, Bruxelles, PUB, p. 263-284.

REYNIE Dominique, « Les attentats islamistes dans le monde », www.fondapol.org/étude/les-attentats-islamistes-dans-le-monde-1979-2021. Page consultée le 30 janvier 2021.

SCHMITT Carl, 1992, *La notion de politique*, Paris, Flammarion, 320 p.

SERVIER Jean, 1987, *Le terrorisme*, Paris, PUF, 127 p.

NSAME Mbongo, 2014, *Hommage au patriotisme héroïque camerounais*, Paris, L'Harmattan, 264 p.

SINDJOUN Luc, 2002, *Sociologie des relations internationales africaines*, Paris, Karthala, 236 p.

TAYLOR Charles, 1997, « Qui-pro-quo entre libéraux et communautariens », *Libéraux et communautariens*, Paris, PUF, 97-119.

Instruments juridiques

Loi n°2014-28 du 23 décembre 2014 portant répression terrorisme, *Journal officiel de la République du Cameroun* du 26 décembre 2014, p.133-138.

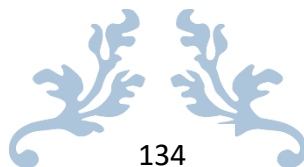
Convention de l'OUA sur la prévention et la lutte contre le terrorisme sur [http:// au.int/ sites./ default/files./ treaties/37289-treaty-0020-oau-](http://au.int/sites/default/files/treaties/37289-treaty-0020-oau-)

Convention-on-the prevention-and-
combating-of-terrorism-pdf. Page
consultée le 20 décembre 2021.

Numéro 006 Juin 2022
Histoire et Analyses des Relations Internationales
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053





HARIS N°006 Juin 2022